



Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés du 12^e arrondissement

Groupe Scolaire Charles Baudelaire, le 4 mars 2006

Messieurs les Députés, Monsieur le Maire de Paris, Madame la Maire du 12^{ème} Arrondissement, Mesdames et Messieurs les Elus, Mesdames et Messieurs représentants de l'Education Nationale, Madame la Présidente de la Maison des Enfants d'Izieu, Mesdames et Messieurs des Associations présentes, chers Amis, mes chers enfants.

Ils n'auront connu, ni tombe, ni sépulture.

L'historien américain, Raul HILLBERG — cité par Jérôme CLEMENT dans son livre « Pourquoi les coiffeurs » — donne une précision lapidaire et lumineuse du processus qui a conduit à la tragédie dont nous perpétons le souvenir aujourd'hui. Dès les IV^e, V^e, et VI^e siècles, les missionnaires chrétiens avaient dit aux Juifs : « Vous ne pouvez pas vivre parmi nous comme Juifs », les chefs séculiers qui les suivirent dès le haut Moyen-Âge décidèrent alors « Vous ne pouvez plus vivre parmi nous ». Enfin les nazis décrétèrent : « Vous ne pouvez plus vivre ». C'est pour cela que des monstres qui ne méritent pas le nom d'homme, ont décrété que toi, Sylvain, qui avait déjà 14 ans et qui, à leurs yeux, n'avait que trop vécu, a dû mourir. C'est pour cela que toi Simon, qui n'avait que 3 ans, tu as dû mourir. C'est pour cela que vous tous, chers enfants que nous honorons aujourd'hui, vous avez dû mourir.

Plus de 11.000 enfants sont ainsi partis dans les convois de la mort. Ils avaient l'âge de Sylvain, l'âge de Simon, c'étaient parfois des bébés serrés dans les bras de leur mère.

Comment cela a-t-il été possible ?

Ceux qui ont fait cela étaient des gens apparemment ordinaires. Ils faisaient « leur travail » comme certains osent encore le dire. Ce sont hélas aussi des Français qui sont venus chercher ces enfants pour les remettre aux autorités nazies en devant ainsi bien souvent leur demande.

Un témoin, présent au procès d'Eichmann, raconte :

« Ils étaient arrivés par autobus et débarqués comme des petites bêtes affamées et sans soins. Dans leur chambre à Drancy, entassés par cent, ils restaient serrés les uns contre les autres, avant de s'asseoir, vaincus par la fatigue sur des matelas d'une saleté repoussante. Puis ils passèrent à la fouille, des enfants de deux ou trois ans entraient avec leur petit bagage et les inspecteurs aux questions juives les fouillaient soigneusement. Des policiers les poussaient ensuite dehors, dans la nuit, morts de sommeil. »

Ni tombe, ni sépulture.

La vie leur a été refusée, déniée, enlevée. Leur mort, honte de l'Humanité, ne doit pas rester vaine. C'est en nous, c'est en vous les enfants, que le souvenir de leur abominable disparition doit vivre.

Et puis il y avait une autre France, courageuse, fraternelle et généreuse.

Des enseignants, des voisins, des concierges, des commerçants qui aidaient à se cacher, des policiers qui prévenaient avant les rafles, des paysans qui faisaient passer la ligne de démarcation. Beaucoup d'enfants juifs ont été sauvés par des organisations catholiques, protestantes, par des militants communistes, socialistes, par des gaullistes, par des gens de gauche comme de droite. Certains d'entre eux furent appelés des **Justes parmi les Nations**.

Ils nous honorent aujourd'hui de leur venue, c'est pourquoi, permettez moi de saluer, avec émotion et reconnaissance, la présence parmi nous, de la veuve et des enfants de Monsieur BOURGOIN, reconnu Juste parmi les Nations. En effet, n'écoutez que ce que leur dictait leur conscience, en 1942, à Sainte Affrique dans l'Aveyron, la famille BOURGOIN cache, au péril de sa propre vie, la famille SCHNEIDER, le père, la mère et leurs trois garçons. Sans hélas avoir pu en prendre connaissance, Monsieur BOURGOIN, homme modeste et discret, est décédé, le matin de la réception du courrier en provenance de Jérusalem lui signifiant officiellement qu'il était reconnu Juste parmi les Nations. Qu'importe, ceux qu'il avait sauvés d'une mort certaine et atroce, le savaient, eux ...

Saluons également la présence en ces lieux, pour elle remplis de souvenirs, de Madame WAYSBORG-LOING, Inspecteur Général Honoraire de l'Education Nationale, Présidente de la Maison des Enfants d'Izieu, et qui, dans une brève allocution nous rappellera cet épisode douloureux de notre histoire.

Voilà, ce fut ainsi. Les années ont passé et cela aurait pu être comme une histoire lointaine. Mais il ne fallait pas qu'il en soit à nouveau ainsi, il ne fallait pas que le bourreau tue deux fois, la deuxième fois par le silence. C'est pourquoi des dizaines de personnes se sont investies, ne ménageant ni leur temps ni leur peine, pour faire en sorte que la mémoire ne s'efface pas. Nos cérémonies se déroulent devant des centaines de personnes, dont certaines sont elles-mêmes rescapées de la déportation.

Des lâchers de ballons portant les noms des enfants disparus symbolisent l'attachement que nous leur portons.

Quel plus beau message de confiance et d'avenir que de voir ces enfants d'aujourd'hui, pour certains issus de l'immigration « *black, blanc, beur* » lire au micro les noms de ces enfants juifs, pour certains issus d'une longue lignée qui se confond avec l'histoire de France, pour d'autres, immigrés d'hier et dont les parents venaient de Pologne, d'Allemagne, de Hongrie, de Russie et d'autres pays encore. A ce titre, nos cérémonies que nous voulons de véritables événements moraux et politiques au sens plein du terme, sont aussi, au-delà du souvenir, des moments de vie, d'espoir et d'humanité.

Ce souvenir, mes enfants, avec l'aide de vos parents, l'aide de vos enseignants dont nous ne dirons jamais assez le travail remarquable, faites le vivre pour que plus jamais d'autres enfants, vous, vos enfants et les enfants de vos enfants, ne soient victimes de l'horreur et de l'indicible pour la seule raison qu'ils sont nés juifs, arabes, tziganes, noirs, jaunes, ou tout simplement différents. N'oubliez pas le passé, car c'est en l'oubliant que l'on se condamne à refaire les mêmes erreurs. Chaque génération a le devoir de refaire le chemin de l'humanité. Faites en sorte que notre France, votre France soit vigilante face à l'abominable et redevienne cette France courageuse, fraternelle et généreuse que nous aimons.

Jacques WITTENBERG

Groupe scolaire Charles Baudelaire, Paris 12e - 4 mars 2006